

EXPRIME

Magazine participatif et citoyen

Musique en amateur : accompagnement

Association Prisma : sensibilisation queer

Pilar Albarracín s'expose à Lille

Dossier : la culture, rentabilité
et démocratisation

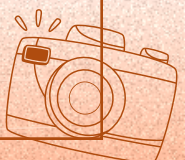
Monuments de Lille en ballade

Ce journal a été réalisé par
des bénévoles de l'association
Exprime.

Des citoyens et citoyennes qui
investissent un média, et
inventent une nouvelle
manière de créer
l'information, collectivement.

Toi aussi, participe au projet
avec un texte ou un dessin,
prends une photo et envoie
nous le résultat à
contact@exprime-asso.fr

Fais ta propre couverture !



PILAR ALBARRACÍN, QUAND L'IRONIE DÉCONSTRUIT LES CLICHÉS ESPAGNOLS

À l'occasion de la 7e édition de Lille 3000, l'œuvre de l'artiste sévillane Pilar Albarracín, s'est exposée à la Maison Folie Moulins, à Lille.

L'opportunité de (re)découvrir la culture espagnole à travers les yeux d'une artiste souhaitant dénoncer, avec ironie, les clichés associés à celle-ci.



Photographie de la performance (vidéo) *Viva España*, de Pilar Albarracín, présentée à la Maison Folie Moulins.

L'un des éléments marquants de ce changement est le développement du tourisme de masse et la promotion de la culture espagnole aux yeux du monde. Cette Espagne opprimée et stéréotypée va inspirer Pilar Albarracín dans sa démarche artistique avec le souhait de dénoncer ce qu'elle a pu ressentir, voir et entendre.

Née en 1958, Pilar Albarracín grandit dans une Espagne sous un régime dictatorial, avec la présence de Francisco Franco à la tête du pays depuis 1936. Les années 60, vont, par ailleurs, être un tournant dans la mise en place de ce régime avec une restructuration et la mise en place d'une nouvelle politique économique.



L'exposition *Fuego y Veneno* - Pilar Albarracín, Maison Folie Moulins, Lille.



Luna de Sangre, Pilar Albarracín, Maison Folie Moulins, Lille.

Maison Folie Moulins, 47 rue d'Arras, Lille
Photos prises par Hugo.

Différentes thématiques vont alors être abordées dans son art : la place de la femme dans la société espagnole de l'époque, la répression du peuple ou encore les violences animales lors de certaines fêtes traditionnelles.

Pour illustrer ces dénonciations, elle use de différents médiums comme des photos ou des vidéos dans lesquelles elle se met en scène, mais aussi des installations ou encore des broderies.

Pilar Albarracín est ainsi l'une des figures majeures du combat féministe en Espagne et participe à de nombreux événements et conférences sur le sujet.

Au-delà du combat féministe, elle prend position sur d'autres sujets comme la cause animale et juge que l'art doit être lié à des questions sociales.

MUSIQUE EN AMATEUR

Tour de Chauffe est un dispositif d'accompagnement aux pratiques musicales amateurs dans le secteur des musiques actuelles. Il permet de valoriser les étapes généralement indispensables à une carrière musicale.

Pour bénéficier de cet accompagnement, il faut postuler. Si on est retenu, on devient alors lauréat.

Une fois l'apprentissage au point, les lauréats se confrontent à la scène et rencontrent leur public, lors d'un festival. Comme une conclusion à l'accompagnement. Ce temps fort a lieu une fois dans l'année.



Exprime au concert du groupe Aléa lors de l'édition 2024

Pour 2025 : du 14 au 29 novembre dans les 6 Fabriques Culturelles de la Métropole Lilloise qui portent le dispositif.

par Jeanne

ASSOCIATION

PRISMA

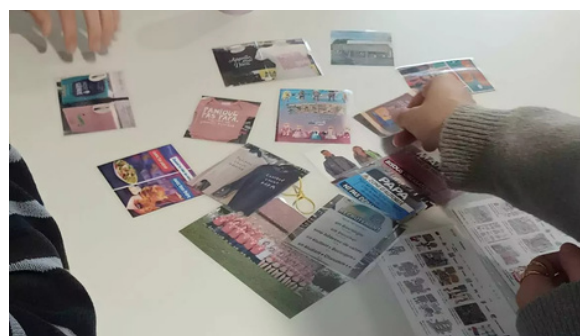
Quand on est auprès des élèves c'est de la sensibilité : c'est quoi être homosexuel ? C'est quoi la transidentité ? Comment ça se passe pour une élève trans dans un collège ?

Jaiden, coordinateur de l'association

Dans un monde où les discriminations et l'homophobie tuent encore, l'association Prisma tente de faire bouger quelques lignes. L'équipe sensibilise aux questions de genre et d'orientation sexuelle. Elle propose des ateliers à destination des élèves, personnels encadrants et équipe pédagogique.

Avec les publics, elle échange notamment sur la reconnaissance des faits : comment signaler ? Avec les adultes, elle forme sur l'accompagnement des jeunes en questionnement ou sur l'homophobie. Ce sont beaucoup d'écoutes, de dialogues et d'accompagnements.

Le projet n'a pas la prétention de changer les mentalités, mais plutôt de donner les clés de compréhension sur la situation et permettre de développer sa propre réflexion. Objectif : donner des informations safe et fiables.



L'association Prisma en intervention

La première règle c'est qu'on n'est pas là pour accuser qui que ce soit. On vient avec notre bagage, nos représentations, nos apprentissages.

Jaiden

Association Prisma

coordination@association-prisma.org
@association.prisma

DIVISER POUR MIEUX... FAIRE PARLER



Les actus littéraires d'une grande enseigne culturelle. Photo : Jeanne

Dans l'univers artistique contemporain, où la scène culturelle n'est plus un territoire mais un marché, les logiques de pouvoir se sont subtilement transformées.

Ce n'est plus l'autorité qui cherche à se maintenir en haut, mais l'attention qui doit être captée en bas. Il ne s'agit plus de dominer, mais d'occuper l'espace, l'image, l'instant. Voilà à quoi pourrait se résumer l'offre culturelle.

L'offre culturelle : ainsi nomme-t-on désormais la création. Ce simple mot, emprunté au lexique économique, suffit à résumer une bascule, un renversement sémantique décisif. Une œuvre n'est plus une proposition, elle est une promesse, une marchandise, un produit parmi d'autres. Elle entre dans une vitrine virtuelle ou physique où tout doit être visible, explicite, consommable. Une programmation devient un "catalogue". Un artiste devient un "acteur culturel". L'exposition devient une "expérience". Et chacun, créateur ou spectateur, glisse dans un lexique qui ressemble moins au langage de l'art qu'à celui d'une grande entreprise.

Ce changement de vocabulaire n'est pas anodin. Renommer, c'est déjà penser le monde autrement. Et penser autrement, c'est modifier notre manière de faire, de voir, de juger. Une fois que l'œuvre devient "offre", elle doit répondre à des critères de rentabilité, de diffusion, de séduction. Elle est soumise à la concurrence, et risque d'être potentiellement obsolète dès sa création, puisque le "buzz" de l'instant suivant vient déjà l'effacer.

Dans ce contexte, la division s'opère en "segmentant" les publics, on distingue les "niches", on "spécialise" les lieux. On crée de toutes pièces des identités culturelles fragmentées : tel lieu pour tel public, tel format pour tel réseau, telle "offre" pour telle "cible". La culture, hier espace commun d'expression, devient aujourd'hui une mosaïque de "stratégies". On divise, non plus pour mieux régner, mais pour faire parler. Mieux encore pour mieux rentabiliser.

Dès la rentrée culturelle, derrière les festivals, les expositions, les concerts, une bataille plus discrète se joue : celle entre la culture comme terrain de pensée et la culture comme espace de consommation. Il ne tient qu'à nous de faire résistance à la tyrannie du spectacle permanent.

Ce n'est pas une guerre du visible, c'est un combat pour le sens. Il s'agit ici de redonner à la culture sa fonction première, celle de faire monde, non pas de faire nombre. De cette façon, on ne divise pas pour mieux régner, parler ou rentabiliser. On divise pour mieux explorer. On fait parler non pas pour dominer, mais pour mieux relier.

Et si le futur de la culture résidait dans notre manière de la repenser ? Peut-être faut-il seulement commencer par la renommer ? Comme un monde à construire, et non comme un marché à remplir.

LA DÉMOCRATISATION CULTURELLE : UNE FAUSSE BONNE IDÉE ?

par Yossierian



Le Louvre-Lens. Photo : Isaline

2024, le Louvre-Lens annonce un déficit d'1,3 million d'euros. En cause : un chantier de rénovation de la Galerie du Temps, une hausse des coûts de l'énergie portée par l'inflation, et surtout une baisse de la fréquentation.

Depuis la fermeture de la dernière mine à Oignies en 1990, l'ancien bassin minier du Nord-Pas-de-Calais connaît un véritable drame économique et humain. En conséquence, dès son ouverture en 2012, le musée a une double mission : celle d'une revitalisation économique, mais aussi (et surtout) d'une démocratisation culturelle. Le musée, devenu symbole de renouveau dans la région, se doit de rapprocher l'offre culturelle auprès des publics les plus éloignés. Ou encore de la rendre plus accessible par des tarifs adaptés.

Si l'art doit faire peuple, il doit le faire sous des formes personnalisées. Dans cette optique, il est essentiel de faire de l'action culturelle un vecteur d'inclusion sociale. Notamment auprès des jeunes et des communautés marginalisées ou invisibilisées.

Sauf que, si la sociologie de la culture nous apprend bien une chose, c'est que derrière l'ambition des institutions culturelles d'éduquer les masses, se cache un puissant appareil de domination. En elle est forgé un goût, une vision, un mode de vie, celle de la culture dominante, légitimée par l'administration publique et d'importants appareils financiers.

De plus, malgré l'optimisme et le volontarisme dont elle se pare, la politique de démocratisation culturelle moderne se résume globalement par ses échecs, tant elle tient à offrir un art à travers un langage (hermétique ?) qui ne convient pas aux personnes visées. Par ce langage, elle opère une distinction insidieuse : d'un côté celles et ceux qui ne sont pas capables d'apprécier la valeur d'une démarche artistique, et puis les autres. Prenons un moment pour nous rappeler de toutes les fois où nous sommes sortis d'un musée complètement ahuris.

Mais alors, tout ceci vaut-il vraiment le coup ? Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir, et puis, il serait dommage de ne pas essayer.

le public n'est pas le peuple. [...] En tout cas, il - le peuple - aura une propension d'autant plus forte à l'abstention ou à la défection qu'il sent qu'on ne s'adresse pas à lui, mais à une part de lui-même. Or une prestation publique, culturelle ou autre, ne doit pas s'adresser à une catégorie. Elle doit, avant toute chose, s'adresser à une personne

Guy Saez, directeur de recherche au CNRS, dans la Revue Projet n° 372, Octobre, 2019

MONUMENTS DE LILLE

Je me souviens de la 1^{re} fois que j'ai arpenté seul les rues de la capitale des Flandres. C'était le 2 septembre 2014. Plein d'envie et d'incertitude, je débarquais à Lille pour suivre des études. Si je ferme les yeux et que je me concentre un peu, je revois clairement le parcours que j'ai suivi, je peux presque à nouveau ressentir les émotions qui m'avaient assaillies à l'époque.

Sortie, gare de Lille Flandres : l'impression d'immensité en me retrouvant face à la rue Faidherbe, rectiligne et majestueuse, qui allait ensuite me porter jusqu'au centre-ville. Par rapport au petit village d'où je venais c'était plutôt impressionnant. Inaugurée en 1870 pour faciliter le trajet des voyageurs de la gare vers le centre ville, il a fallu détruire des immeubles entiers, un marché au poisson, en bref, tout un quartier, à ces fins. Au fur et à mesure que je remonte la rue, bordée par des grands bâtiments haussmanniens, je me rends compte avec surprise de la diversité des façades et fenêtres sculptées, mélange de styles et d'époques différentes.



Au bout de la rue, grouillante de vie, de gens pressés ou de personnes plus détendues assises sur les marches ou en terrasse, je découvre la place du Théâtre. Cette vue a de quoi surprendre : à ma gauche se tient le bâtiment de la vieille bourse, de style flamand, construite au XVII^e siècle alors que la ville appartenait aux Pays-Bas espagnols afin de développer le commerce de la ville. Colorée, opulente et parée d'innombrables sculptures et ornements, elle contraste fortement avec le bâtiment à ma droite, l'Opéra de Lille. Construit en pierre calcaire et d'inspiration néoclassique, de majestueuses sculptures représentant les arts lyriques ornent sa façade. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les Allemands se sont emparés de l'Opéra en 1914, avant son inauguration, et y ont donné des centaines de représentations pendant les quatre années de l'occupation. La "première française" n'a eu lieu qu'en 1923.

Mais ce n'est pas tout. Comment ignorer l'évident ? Je l'avais vu de loin, mais il attise encore plus ma curiosité alors que je me tiens à son pied. Le beffroi de la Chambre de Commerce et d'industrie, haut de 76 mètres, a été conçu par le même architecte qui a conçu les décors de la façade de l'opéra (surprenant, n'est ce pas ?), afin de rendre hommage à l'architecture flamande de la ville. Encore à ce jour, je n'ai pas eu la chance d'y rentrer, il faut que je prenne le temps de le faire.



Impressionné par toutes ces différentes influences qui captivent ma vue, je reste bloqué là quelques minutes. Je décide de faire le tour de la vieille bourse pour admirer son autre façade. Je traverse la pittoresque rue des 7 Agaches et débouche sur le cœur de la ville, la Grand Place. Les témoins de l'Histoire de Lille y sont encore plus nombreux. Je dois faire plusieurs tours sur moi-même afin de me rendre compte de l'étendu du patrimoine historique présent sur cette place.

Par quoi commencer ? Au milieu de la place, s'élève fièrement la colonne de la Déesse, symbole de la Résistance des lillois et lilloises face aux autrichiens en 1792. J'apprécie particulièrement la façade de La Voix du Nord, inaugurée dans les années 1930, et décorée du blason de 21 villes, évoquant pour moi l'unité et la fierté d'appartenir à la région. Peut-être avez-vous déjà pu observer les Trois Grâces ? Vous savez, ce sont ces trois statues dorées qui trônent fièrement au sommet du bâtiment, symbolisant trois provinces du Nord : le Hainaut, la Flandre et l'Artois.



Je décide finalement de grimper les marches du bâtiment voisin, me menant au balcon du Théâtre du Nord, ancien bâtiment militaire. De là, j'ai une vue d'ensemble de la place, patchwork architectural unique qui illustre la riche Histoire de Lille, à la croisée des influences françaises et flamandes. Où mes pas m'ont-ils menés ensuite ? Vers le tout aussi mémorable quartier du Vieux-Lille ? Vers le monument au mort de la place Rihour ? Ou peut-être encore, si j'ai été d'esprit sportif, vers le parc de la Citadelle, poumon vert et joyau militaire du Nord de la France ? Ce qui est certain, c'est que je me réservais encore plusieurs années d'émerveillement en sillonnant les rues de mon nouveau chez-moi.

FEMMES INSPIRANTES DU QUARTIER LILLE SUD



Coup de cœur sur le récit de Madame Zemmouchi, héroïne du quartier. C'est sa fille, Mounira, qui raconte son parcours à notre micro.

“ Un beau matin, ma mère s'est présentée pour chercher sa marchandise et elle s'est retrouvée devant une porte close. Elle est entrée dans une colère mémorable, et elle nous a dit : “puisque c'est comme ça, je vais ouvrir une association.”

“ Ma mère est une femme qui sait fédérer, c'est une femme très passionnée.



“ Au delà de l'aide alimentaire, elle s'est rendue compte que tous les gens qui venaient chercher leur panier et qui, en attendant, étaient assis et discutaient, avaient besoin de lien social.

●REC Le podcast à écouter sur le site Exprime !



L'AGENDA

- Du 19 septembre au 4 janvier : exposition **Panorama 27, Simultanéité**. Le Fresnoy, studio national des arts contemporains, Tourcoing.
- Du 20 septembre au 20 décembre : **Fête à facettes – C'est Jouret qui régale !** Exposition collective des Ateliers Jouret. La Ferme d'en Haut, Villeneuve d'Ascq.
- Du 28 novembre au 7 décembre : 8e édition du festival de la Sainte Barbe dans le Bassin minier, Lens-Liévin agglomérations et 9-9bis, Oignies. Gratuit.
- Les événements Exprime et partenaires :
Le 11 décembre à 16h30, **Festi Parvis**, village de Noël. Parvis Wagner, Lille Sud.
Le 23 décembre à 15h30, **Atelier journaling**, collage, écriture... Médiathèque du Vieux Lille.

Exprime

contact@exprime-asso.fr
www.exprime-asso.fr



Média participatif d'expressions citoyennes.

Pour investir soi même un média et redistribuer la parole.
Pour co-construire des formats et des projets.
Pour comprendre les mécanismes de l'info et de l'espace médiatique.
Pour favoriser l'écoute, le lien social, l'affirmation de soi,
l'envie d'imaginer et de s'engager.

Association Exprime, Lille.

Équipe de rédaction : Antoine Wallet, Hugo Lenglet, Jeanne Bailly, Yosserian Geairon

Maquette : Fanny Valdés, Jeanne Bailly, Ophélie Soumbou-Leclerc

Couverture : Hugo Lenglet, Ophélie Soumbou-Leclerc et Yosserian Geairon

Illustrations micro (couverture) et écharpe (ours) : Julie Mille

Imprimerie : ESAT Imprim Services, 51 rue de Belle Vue, 59800 Lille

Magazine gratuit. Cet exemplaire ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique. Réalisé sans intelligence artificielle.

